

betrifft. Noch offen ist die Frage, ob die Zukunft mit teilweiser Bundeskompetenz oder ohne geplant werden soll.

Es besteht seit dem Jahr 2001 auch eine von der Schweiz mitunterzeichnete internationale Konvention gegen Internetkriminalität, die ebenfalls zum Handeln verpflichtet.

Das Tempo der Verbesserungen geht aber nach Überzeugung der Kommission – das ist ihre einhellige Meinung – zu langsam, zu harzig, und zu lange wurde das Problem nicht genügend entschlossen angepackt. Mit der vorliegenden Initiative will man ein zusätzliches Element zur richtigen Zeit in die Diskussion einbringen. Die Initiative lässt den Weg, wie die Effizienzsteigerung bewirkt werden soll, im Detail noch offen, zielt aber in der Begründung in Richtung eines ähnlichen Modells, wie wir es bei der organisierten Kriminalität bereits haben.

Das richtige Modell ist in der zweiten Phase im Detail zu definieren. In dieser zweiten Phase wird es ebenfalls darum gehen, die Koordination mit den Arbeiten der Verwaltung für die Umsetzung der beiden erwähnten Expertenberichte sicherzustellen.

In diesem Sinne beantragt Ihnen die Kommission einstimmig, der parlamentarischen Initiative Aeppli Wartmann Regine Folge zu geben.

Glasson Jean-Paul (R, FR), pour la commission: S'il est un objet qui rallie tous les suffrages et attire toutes les attentions, c'est bien la lutte contre la pédophilie, notamment la pédocriminalité sur Internet. La preuve en est d'ailleurs donnée par le soutien accordé à l'initiative parlementaire déposée par Mme Regine Aeppli Wartmann. 115 parlementaires l'ont cosignée et la commission vous propose, à l'unanimité, d'y donner suite.

Ce qui a choqué notamment, c'est que la lutte a faibli un moment, dès la fin 1999, en raison de la dissolution provisoire de la cellule de surveillance du réseau Internet, cela pour des raisons financières et aussi en relation avec des questions de répartition des tâches et de compétence entre la Confédération et les cantons. Certes et heureusement, le Service national de coordination de la lutte contre la criminalité sur Internet est actif à nouveau depuis le début de l'année 2003. Son activité est d'ores et déjà intense, vous l'avez appris, et sa nécessité est par là démontrée.

Malgré tout et en dépit de ce fait – ou plutôt en raison de ce fait également –, la commission estime qu'une compétence fédérale analogue à celle que prévoit l'article 340bis CP se justifie, ou du moins l'examen d'une telle compétence, afin que soient soumis à la juridiction fédérale les actes punissables en la matière commis pour une part prépondérante à l'étranger ou dans plusieurs cantons à la fois. Cela permettrait de clarifier les choses et d'activer notamment une lutte que chacun reconnaît nécessaire.

L'opération «Genesis» a démontré que des querelles procédurales et la diversité des pratiques cantonales pouvait conduire à des déperditions dans la poursuite. Et cela, nous ne pouvons le tolérer! C'est la raison pour laquelle il faut modifier les choses, à nos yeux, dans le sens voulu par l'initiative parlementaire Aeppli Wartmann.

Au nom de la commission, qui a pris sa décision à l'unanimité, je vous invite à donner suite à cette initiative parlementaire.

*Der Initiative wird Folge gegeben
Il est donné suite à l'initiative*

02.453

Parlamentarische Initiative

Dupraz John.

Umbauten

in der Landwirtschaftszone.

Kantonale Kompetenz

Initiative parlementaire

Dupraz John.

La transformation des bâtiments

en zone agricole.

Une compétence cantonale

Erste Phase – Première étape

Einreichungsdatum 03.10.02

Date de dépôt 03.10.02

Bericht UREK-NR 27.01.03

Rapport CEATE-CN 27.01.03

Nationalrat/Conseil national 11.12.03 (Erste Phase – Première étape)

Antrag der Mehrheit

Der Initiative keine Folge geben

Antrag der Minderheit

(Brunner Toni, Bigger, Dupraz, Fischer, Hegetschweiler, Kunz, Leutenegger Hajo, Maurer)

Der Initiative Folge geben

Proposition de la majorité

Ne pas donner suite à l'initiative

Proposition de la minorité

(Brunner Toni, Bigger, Dupraz, Fischer, Hegetschweiler, Kunz, Leutenegger Hajo, Maurer)

Donner suite à l'initiative

Brunner Toni (V, SG): Im Namen einer «sackstarken» Minderheit der Kommission – wir waren 8, die anderen 11, bei 4 Enthaltungen –, also sozusagen im Namen einer Mehrheit möchte ich Ihnen beantragen, der parlamentarischen Initiative Dupraz John Folge zu geben. Es gibt im Zusammenhang mit dieser Initiative einige grundsätzliche Punkte, die es noch einmal festzuhalten gilt.

Wir haben ja mit der revidierten Raumplanungsgesetzgebung unterdessen Erfahrungen gemacht und stellen fest, dass mit den Formulierungen in den Artikeln 24c und 24d die Änderungen von Bauten ausserhalb der Bauzone durch das Bundesgesetz gar arg eingeschränkt oder gar verunmöglicht werden. Diese Auflagen und Einschränkungen bewirken eigentlich das Gegenteil des ursprünglichen Ziels der Revision des Raumplanungsgesetzes, nämlich mehr Flexibilität und mehr Handlungsspielraum in der Landwirtschaftszone zu erhalten. Daraus abgeleitet erscheint die Forderung der Initiative Dupraz nach mehr Flexibilität bei der Bewilligung der Bauten durch die Kantone, um den regionalen Bedürfnissen auch mehr Rechnung tragen zu können, durchaus folgerichtig und logisch.

Die parlamentarische Initiative Dupraz John ist letztlich auch konsequent, da in der Raumplanung vorab die Kantone ihre Kompetenzen und eben auch ihre Zuständigkeiten haben. Zudem dürfen wir nicht an den aktuellen Entwicklungen vorbeischauen. Denken Sie an den Strukturwandel in der Landwirtschaftspolitik, bei den Bauern, denken Sie an den Strukturwandel im ländlichen Raum generell. Letztlich geht es hier um die Frage, den Kantonen eben auch über die Gesetzgebung mehr Handlungsspielraum zu ermöglichen.

Letztlich ist die Frage eben: Wollen wir der Tatsache, dass infolge der Aufgabe vieler Bauernbetriebe viele Gebäude und Bauten nicht mehr dem ursprünglichen Verwendungszweck zugeführt werden können, Rechnung tragen? Wollen wir die bereits bestehenden Bauten erhalten? Wollen wir Bo-



denschutz betreiben, indem wir bereits bestehende Bauten eben flexibler nutzen dürfen und indem wir verhindern, dass ein Baudruck entsteht? Wollen wir die bereits vorhandenen Infrastrukturen optimal unterhalten und nutzen können? Wollen wir den ländlichen Raum als Ganzes stärken? Wenn Sie zu alledem Ja sagen können – so überzeugt, wie wir das in der Kommissionsminderheit konnten –, so möchten wir Sie bitten, der parlamentarischen Initiative Dupraz John zuzustimmen.

Donzé Walter (E, BE): Herr Brunner, Sie haben eine merkwürdige Arithmetik vorgetragen. Entspricht es Ihrem Demokratieverständnis, die Enthaltungen zu den Neinstimmen zu zählen? Muss ich in diesem Sinne auch das heutige ganzseitige Inserat der SVP Schweiz in der Tagespresse verstehen?

Brunner Toni (V, SG): Herr Donzé, ich habe eingangs gesagt, als Minderheit hätten wir in der Kommission 8 Stimmen gehabt, die Mehrheit habe 11 Stimmen gehabt, bei 4 Enthaltnungen – also «sozusagen eine Mehrheit». Sollten Sie das nicht in der humoristischen Note verstanden haben, wie ich das gemeint habe, dann trinken wir nachher zusammen einen Kaffee, und ich werde Ihnen mein Demokratieverständnis beibringen, denn Sie werden den Kaffee selber bezahlen und ich meinen auch.

Garbani Valérie (S, NE), pour la commission: Monsieur Dupraz, par son initiative parlementaire, veut modifier les articles 24c alinéa 2 et 24d alinéas 2 et 3 de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire. Il veut supprimer le terme «partielle» à l'article 24c alinéa 2 pour permettre la transformation, et non seulement la transformation partielle, des constructions existantes. Il veut permettre sans plus aucune restriction, par la suppression des alinéas 2 et 3 de l'article 24d, l'utilisation des bâtiments agricoles à des fins d'habitation.

Notre collègue Dupraz, ainsi que notre collègue Brunner Toni pour la forte minorité, avancent les arguments suivants. Les bâtiments qui ne sont plus affectés à l'agriculture doivent pouvoir être entièrement transformés pour répondre à d'autres affectations, notamment à des fins d'habitation. Cela permettrait ainsi à l'agriculture et aux agriculteurs en particulier de se développer et de trouver d'autres sources de financement.

Comme Monsieur Brunner l'a relevé, c'est par 11 voix contre 8 et avec 4 abstentions que notre commission a refusé de donner suite à cette initiative.

Pour la majorité de notre commission, cette initiative est totalement contradictoire avec la dernière révision de la loi sur l'aménagement du territoire adoptée il y a très peu de temps, c'est-à-dire le 20 mars 1998, et entrée en vigueur il y a trois ans seulement, soit le 1er septembre 2000. L'initiative parlementaire Dupraz John aurait pour effet de revenir totalement en arrière, c'est-à-dire de pousser à avoir 26 réglementations cantonales différentes, alors que la révision de la loi de 1998 sur l'aménagement du territoire avait précisément l'objectif inverse, à savoir l'harmonisation des 26 réglementations cantonales, harmonisation qui n'a à ce jour pas été complètement réalisée. En donnant aux cantons la compétence de réglementer la construction hors des zones à bâtir, la Confédération se verrait ainsi privée de l'instrument lui permettant de satisfaire à son mandat constitutionnel.

De plus, la majorité de notre commission a relevé que le Conseil fédéral n'était pas resté inactif puisqu'il propose une révision de l'ordonnance sur l'aménagement du territoire, qui vise précisément à étendre le champ d'application de l'article 24c aux constructions et installations érigées sous l'ancien droit, lesquelles pourraient ainsi également faire l'objet d'une transformation partielle.

La majorité de notre commission est d'avis qu'il ne faut pas porter atteinte au principe de la claire séparation entre les zones constructibles et les zones non constructibles. Il ne serait pas cohérent de modifier la loi sur l'aménagement du

territoire de manière casuistique, alors que l'essence même de cette loi est de créer une politique dont le cœur est de conserver une vue d'ensemble de l'aménagement du territoire. Or, cette vue d'ensemble, le projet d'ordonnance révisée la conserve précisément.

L'initiative parlementaire Dupraz John toucherait tout de même 100 000 bâtiments. En outre – pourtant je suis assez sensible à l'argument de lutte contre la pénurie de logements –, qui dit transformation de bâtiments agricoles en bâtiments d'habitation dit aussi une mise en place des infrastructures nécessaires, telles que le réseau d'eau, le réseau d'électricité, le transport scolaire. Ce qui aurait non seulement un impact sur le paysage, mais également un impact sur les finances communales.

La majorité de notre commission ne souhaite pas voir n'importe quel «rustico», n'importe quelle étable transformés en appartements de vacances, voire en locaux commerciaux touristiques dans lesquels seraient exposés des articles d'artisanat.

La majorité de notre commission estime finalement que l'initiative Dupraz serait contre-productive pour les agriculteurs eux-mêmes puisque le prix des installations et des bâtiments renchérirait et que les paysans eux-mêmes n'auraient plus les moyens de les acquérir.

J'ajouterais encore ceci, brièvement, puisque Monsieur Brunner a développé l'argumentation de la minorité. Donc, cette forte minorité estime que cette initiative parlementaire répond à un réel besoin et qu'il faut donner plus de compétences aux cantons, car dans les faits, l'aménagement du territoire relève sur le fond de leur champ d'action. La minorité estime également que la loi actuelle est trop compliquée, qu'elle ne tient pas assez compte des besoins des cantons et des régions.

Bader Elvira (C, SO), für die Kommission: Die parlamentarische Initiative Dupraz John will im Raumplanungsgesetz die rechtlichen Voraussetzungen schaffen, damit die Kantone alleine und ohne einschränkende Kriterien über Umbau- und Umnutzungsmöglichkeiten landwirtschaftlicher Bauten ausserhalb der Bauzone entscheiden können, die nicht mehr zonenkonform genutzt werden.

Der Mehrheit der Kommission ist es wichtig, dass wir in der Schweiz, die so dicht besiedelt ist, eine klare Trennung zwischen Bauzone und Nichtbauzone respektieren. Die parlamentarische Initiative will nun, dass man diese Bestimmungen kantonalisiert; wir hätten also wieder 26 verschiedene Regelungen. Wir haben aber erst 1998 das Gesetz bereits gesamtschweizerisch geöffnet, um diesen Anliegen Rechnung zu tragen. Die Kommissionsmehrheit ist deshalb der Meinung, dass wir hier zuerst Erfahrungen sammeln und die Bestimmung nicht schon wieder ändern sollten. Die Gesamtschau muss im Auge behalten werden, und es sind gesamtschweizerische Lösungen anzustreben. In der Raumplanung liegen die Kompetenzen bei den Kantonen. Der Bund hat eine Rahmengesetzgebungskompetenz, und das scheint uns grundsätzlich richtig zu sein. Im Bereich des Bauens ausserhalb der Bauzonen kommt dem Bund aber eine weitreichende Kompetenz zu, die über die Rahmengesetzgebungskompetenz hinausgeht. Wenn der Bund hier keine Kompetenz mehr hat, weil die Aufgaben kantonalisiert werden, kann der Bund seine verfassungsmässigen Aufgaben im Bereich des Bauens ausserhalb der Bauzone nicht mehr erfüllen.

Die Kommissionsmehrheit beantragt Ihnen deshalb, der parlamentarischen Initiative Dupraz John keine Folge zu geben.

Dupraz John (R, GE): Je suis un peu abasourdi par les commentaires des rapporteuses. En fait, ce que je demande, c'est qu'un bâtiment existant, en zone agricole, et qui n'a plus d'affectation agricole, puisse être entièrement transformé. Je rappelle à cette assemblée que toutes les autres lois sont applicables: protection des eaux, protection de l'environnement, droits d'autorisation de construire, etc. Alors, la question que je pose aux rapporteuses est la sui-



vante: où voyez-vous le danger, soit pour l'agriculture, soit pour la protection de l'environnement, de transformer totalement des bâtiments existants et qui n'ont plus d'affectation agricole?

Garbani Valérie (S, NE), pour la commission: Monsieur Dupraz, sauf erreur, la jurisprudence du Tribunal fédéral autorise l'agrandissement de ces bâtiments à concurrence d'un tiers. Ce que craint la majorité de la commission, c'est qu'en fait, sous le couvert d'une petite révision législative, d'une révision très partielle, on permette de transformer l'ensemble des zones agricoles en zones d'habitation, qu'on les étende et qu'on instaure un trafic pendulaire entre la campagne et les villes. Et qui dit trafic pendulaire, dit également infrastructures, notamment les réseaux que j'ai mentionnés, c'est-à-dire électricité, eau et transports scolaires.

Cuche Fernand (G, NE): Je suis très partagé concernant l'initiative parlementaire Dupraz John. Je regretterais qu'on instaure 26 procédures. On repart dans l'autre sens. Mais, s'il y a des bâtiments qui se libèrent, s'il y a des granges qui ne sont plus utilisées, des ruraux abandonnés, c'est vrai, il est rare que l'habitat, lui, ne trouve pas preneur. Restent ces volumes inutilisés qu'il faut quand même entretenir, sinon ils s'effondrent.

Derrière la problématique soulevée par Monsieur Dupraz, il y a le fait que nous avons une politique agricole qui veut accélérer la restructuration des exploitations. Donc, une des réponses, c'est de stopper la restructuration des exploitations et d'installer de nouveaux agriculteurs dans les campagnes pour utiliser ces bâtiments qui ont été construits.

Abstimmung – Vote

Für Folgegeben 105 Stimmen
Dagegen 76 Stimmen

02.454

Parlementarische Initiative sozialdemokratische Fraktion. Verankerung des Service public in der Bundesverfassung

Initiative parlementaire groupe socialiste. Ancrer la notion de service public dans la constitution

Erste Phase – Première étape

Einreichungsdatum 03.10.02

Date de dépôt 03.10.02

Bericht KVF-NR 01.09.03

Rapport CTT-CN 01.09.03

Nationalrat/Conseil national 11.12.03 (Erste Phase – Première étape)

Antrag der Mehrheit

Der Initiative keine Folge geben

Antrag der Minderheit

(Hämmerle, Aeschbacher, de Dardel, Fehr Hans-Jürg, Fehr Jacqueline, Hollenstein, Jossen, Pedrina, Vollmer)
Der Initiative Folge geben

Proposition de la majorité

Ne pas donner suite à l'initiative

Proposition de la minorité

(Hämmerle, Aeschbacher, de Dardel, Fehr Hans-Jürg, Fehr Jacqueline, Hollenstein, Jossen, Pedrina, Vollmer)
Donner suite à l'initiative

Gross Jost (S, TG): Die sozialdemokratische Fraktion möchte mit dieser Initiative den Service public in der Bundesverfassung verankern. Das primäre Ziel ist, Bund und Kantone auf Verfassungsebene in die Pflicht zu nehmen, den Service public in den relevanten Bereichen der öffentlichen Güter und Dienstleistungen sicherzustellen. Es geht in erster Linie um die Sicherstellung der Versorgungssicherheit, es geht um das Diskriminierungsverbot und die Gleichbehandlung der Konsumentinnen und Konsumenten, und es geht darum, diesen auch erschwingliche Preise zu garantieren.

Die Meinung dieser Initiative ist nicht, dass der Bund bzw. der Staat diese Leistungen erbringen oder allein erbringen muss, sondern die Meinung ist selbstverständlich die, dass der Staat auch Leistungsaufträge an Private erteilen kann.

Man hat die Frage aufgeworfen: Warum auf Stufe Bundesverfassung? Wir haben in diesem Bereich häufig übergreifende Märkte, zum Beispiel im Energiebereich, wo Bund und Kantone gleichermaßen eingebunden sind. Wichtig ist aber in diesem Zusammenhang auch, dass die Kompetenzen von Bund und Kantonen in den jeweiligen Sachbereichen nicht beschnitten werden sollen.

Wir glauben auch, dass hier in diesem Bereich subjektive Rechte, beispielsweise das Diskriminierungsverbot und die Gleichbehandlung, aus der Verfassung abgeleitet werden müssen. Es müssen auch Schranken zur Verteidigung des Service public dem Ausland gegenüber geschaffen werden, Schranken beispielsweise gegen ausländische Übernahmeverweise im Bereich der Telekommunikation usw.

Diese Initiative ist zwar eine Initiative der sozialdemokratischen Fraktion, aber sie ist bei weitem kein parteipolitisches Anliegen. Ich darf hier die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Berggebiete und den Schweizerischen Gemeindeverband aus einem Ihnen allen zugestellten Bericht zitieren, die eine solche Verfassungsnorm auf Bundesebene als außerordentlich wichtig erachten. Diese beiden Organisationen, die – bei Gott – nicht parteipolitisch gebunden sind, schreiben in ihrem sehr instruktiven Bericht beispielsweise: «Die Berg- und Randregionen sind durch den Abbau von Arbeitsplätzen besonders betroffen.» Entlassungen bei ehemaligen staatlichen Regiebetrieben, Restrukturierung des Poststellennetzes, Schliessung von Schulen und Zusammenlegung von Spitätern werden als aktuelle Beispiele dafür genannt, dass der Service public in der Krise ist. Die Forderung dieser parteipolitisch nicht gebundenen Verbände ist dann ganz klar: «Auf Bundesebene», so wörtlich in diesem Bericht, «ist eine räumlich und sektoriel kohärente Umbeschreibung des Service public vordringlich.»

Denkbar ist die Schaffung einer Grundnorm auf Verfassungsstufe; diese müsste in Form einer Richtlinie konkretisiert werden, die vor allem Folgendes regelt: Zugänglichkeit und Prinzip der Flächendeckung, Umfang und Qualität, Kontinuität der Dienstleistungen, Preise, Finanzierung und Bestimmungen in Bezug auf die Anbieter.

Es geht hier also auch darum, ein Signal zu setzen, und zwar nicht nur für die ländlichen Regionen. Ein solcher Service-public-Artikel ist auch für die städtischen Regionen, beispielsweise für den öffentlichen Nahverkehr, außerordentlich wichtig. Es geht aber vor allem auch um Solidarität mit den peripheren, wirtschaftlich schwächeren Regionen. Insofern ist dies ein Anliegen, das in vielen einzelnen Sachbereichen in der Vergangenheit hier im Parlament immer wieder thematisiert wurde. Sie haben hier die Gelegenheit und die Möglichkeit, eine Leitplanke auf Verfassungsebene zu setzen. Sie sind damit in guter Gesellschaft. Ich habe gehört, dass im Ständerat von Herrn Maissen und anderen eine Bestimmung mit ähnlicher Stoßrichtung auf Verfassungsstufe vorbereitet wird.

Deshalb bitte ich Sie, der Minderheit zuzustimmen und damit dieser Initiative der sozialdemokratischen Fraktion Folge zu geben.

Beck Serge (R, VD): Monsieur le porte-parole du groupe socialiste, ne pensez-vous pas qu'un certain nombre d'argu-

